

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Vu l'occurrence de la Fête de Noël, nous ne donnons qu'une demi-feuille, et nous remettons au numéro prochain la suite de la défense des Jésuites, ainsi que la partie de l'article de fonds que nous avons commencée.

**NOËL.**

Colline de Sion, tressaille d'allégresse... Filles de Jérusalem, revêtez vos habits de fêtes, et chantez, chantez de nouveaux cantiques.

Jérusalem, lève-toi, secoue la poussière de tes cheveux, romps la chaîne de ton cou; lève-toi, ton Sauveur est venu!

Tu avais été vendue, et voici que le Seigneur t'a rachetée: chante, Jérusalem.

Le Seigneur a dit: Assur a opprimé mon peuple, l'injustice et la cruauté ont pesé sur lui: il faut que je le délivre; autrefois je parlais, à présent me voici.

L'abondance et la paix se lèvent avec le jour du Seigneur. La vérité est sortie de la terre, et du haut du ciel la justice nous a regardés.

Chantons donc, chantons donc de nouveaux hymnes au Seigneur; que toute la terre chante avec nous!

Chantons au Seigneur et bénissons son nom. Annonçons à l'univers le jour de son salut.

Que les nations se redisent les prodiges qu'il a faits, et que les peuples soient dans la joie!

**CORRESPONDANCE.**

[La correspondance suivante sortit de la plume d'un de nos confrères nous a paru si sagement raisonnée; que son insertion dans les *Mélanges* ne peut que contribuer à leur soutien et à leur succès. Note de l'Editeur.]

**M. L'EDITEUR,**

J'ai été extrêmement surpris et peiné, quand j'ai lu sur votre intéressant journal que vous étiez dans l'obligation de discontinuer votre publication par des circonstances fâcheuses. Circonstances véritablement fâcheuses si on ne peut les surmonter, mais j'espère qu'il n'en sera pas ainsi. Si mon opinion était de quelque poids, je ne balancerai pas à venir en avant, pour défendre une bonne cause; l'obole de la pauvre veuve ne fut pas méprisée par notre divin maître. Pendant que je réfléchissais à cela, un savant confrère plus zélé, a mis la main à l'œuvre; et le public n'y a point perdu. Après cette savante publication d'un membre respectable du clergé, il me semble qu'il ne reste plus rien à dire; je me bornerai donc à exhorter mes amis à lire et relire cette communication, et à en bien apprécier le mérite et les fins; les raisons qu'il donne de la nécessité d'un journal religieux sont convaincantes, et on ne peut en aucune manière se défendre de tomber dans son sens, à moins qu'on ne soit bien indifférent à tout ce qui regarde notre sainte religion et la cause sacrée du clergé canadien. Nous n'avons point besoin, d'un journal religieux, dira-t-on, parce que nous n'avons point d'ennemis à combattre. Tant mieux si c'était le cas: mais qu'on me permette une petite digression sans chercher à offenser aucun journal en particulier. Qu'on se reporte à une époque qui n'est pas encore bien reculée, alors qu'il n'y avait aucun journal pour défendre le clergé. N'a-t-on pas vu des journaux en Canada représenter un clergé respectable, mais à la vérité très-éloigné, je veux dire le clergé d'Espagne sous les couleurs les plus noires, on y représentait les prêtres sous le nom dérisoire de *moines fanatiques*, comme des spoliateurs et des assassins furieux; parcourant le glaive à la main les villes et les campagnes pour piller et massacrer leurs ouailles; tandis qu'au contraire ils étaient persécutés, jetés dans les prisons, mis à mort ou pour le moins expatrés, et gênés dans les devoirs de leur ministère. Je ne dis pas que nos journalistes d'alors avaient de mauvaises intentions en reproduisant sur leurs gazettes des calomnies qu'ils trouvaient sur des journaux étrangers imprimés par des personnes méchantes sans foi et sans religion, mais ceux qui ne lisaient que ces journaux se laissaient ébranler, et finissaient par y croire quelque chose; cependant, juger le clergé espagnol d'après ces écrits, c'était la même chose que si on eut jugé les martyrs de la révolution française d'après les gazettes de Marat, Danton et Robespierre.

Et encore maintenant si l'on jugeait les Jésuites d'après les écrits incendiaires de leurs ennemis, ne les regarderait-on pas comme des perturbateurs du repos public, comme des empoisonneurs et des régicides; et sans aller si loin, souvenons-nous de cette époque tristement mémorable où les bons chrétiens gémissaient des sarcasmes et des diatribes qu'on lançait contre les membres les plus respectables de notre clergé. Nos vénérables évêques n'étaient pas même épargnés, nos prêtres les plus zélés, nos curés les plus empressés à travailler au bien temporel comme spirituel de leurs paroissiens et de leurs concitoyens étaient le plus souvent en butte aux mal-interprétations du premier écrivain qui voulaient leur faire de la peine ou leur nuire dans leurs devoirs les plus sacrés. En voilà plus qu'il n'en faut pour engager tous les membres du clergé à se réunir comme un seul homme, je ne dis pas pour combattre nos ennemis, puisqu'on dit qu'on en a point, mais au moins pour arrêter ceux qui auraient l'intention de devenir nos ennemis. Ah si le district de Québec pouvait se réunir à celui de Montréal pour ne former qu'un corps, une armée rangée en bataille! Si quelques personnes influentes des deux clergés pouvaient les réunir dans l'intention de publier ensemble un seul et même journal religieux! Ces deux clergés qui sont encore si unis, et qui n'étaient qu'un auparavant, pour ainsi dire et qui ne font qu'un cœur et qu'une âme, ah! s'ils pouvaient s'entendre dans ce point-ci, comme ils le font en tous les autres. Nous avons tous le même ennemi à combattre, cet esprit d'irréligion qui se coule frauduleusement sous l'herbe comme le serpent perfide pour dresser sa tête et fonder sur sa proie quand il la trouvera sans défense; Quoi? faudrait-il pour un mal-entendu, un ancien mécontentement, rester divisés sur le seul point de la publication d'une gazette? Mais je veux être compris, et je m'explique; je ne prêche pas ici pour les *Mélanges Religieux* proprement dits: je prétends seulement qu'on doit avoir un journal religieux; qu'on lui donne le nom qu'on voudra, qu'on l'imprime à Québec, à Montréal, à Trois-Rivières, ou ailleurs, peu m'importe; que monsieur un tel, ou un tel en soient les éditeurs ou rédacteurs, cela n'y fait rien, pourvu que le journal tout entier soit sous le contrôle du clergé, dans la personne de ses chefs; je ne demande pas une chose déraisonnable, mais comme mo opinion n'est toujours que l'opinion d'un particulier, je crois ne compromettre personne dans ce que j'avance. Mais, pour en revenir aux *Mélanges Religieux*, je puis dire, comme l'auteur de la communication précitée, que depuis vingt-huit à trente ans les différents journaux, mais surtout depuis une dizaine d'années, par l'obligeance d'un ami, j'ai eu occasion d'en lire davantage tant en anglais qu'en français, et j'épuis dire que jamais je ne me suis aperçu que les *Mélanges Religieux* soient restés en arrière des autres journaux, même pour les nouvelles politiques, je dirai même plus, les *Mélanges* puisant aux meilleures sources, s'attachant à faire leurs extraits dans les journaux de France les plus renommés pour la vraie politique européenne, ils s'en suivent que leurs nouvelles en partie historique sont plus véridiques que ce que l'on trouve dans certains journaux, qui glanent de côté et d'autres sans trop s'occuper de l'authenticité de ce qu'ils publient. Mais si le mot *Religieux* qui vient après *Mélanges* déploie à quelques laïcs, et que pour cela ils l'appellent *la gazette des prêtres*, on pourrait peut-être trouver moyen de remédier à ce grand mal, mais plutôt, ce mot là même ne devrait-il pas encourager les bons chrétiens? n'est-ce pas une garantie, qu'il n'y a rien de dangereux dans ce papier du côté des mœurs, et que tous bons pères et mères en peuvent permettre la lecture à leurs enfants, que leurs jeunes demoiselles n'y puiseront que des leçons de décence, de piété et de vertu, et surtout qu'elles pourront s'amuser innocemment en lisant ces anecdotes spirituelles, ces légendes intéressantes et curieuses et souvent des traits d'histoire instructifs sans craindre d'avoir à rougir à la rencontre de mots ou passages obscènes ou dangereux. Combien de fois dans certains feuilletons qui ne paraissent pas mauvais tout d'abord se trouve-t-on arrêté par un mot qui se glisse comme en passant... c'est si court, ce n'est qu'une ligne... mais c'est une flèche aigüe trempée dans de l'huile et qui fait son effet. La plupart de ces historiettes et de ces petits romans qui remplissent malheureusement quelques journaux de nos jours ne sont que des intrigues d'amour, de duels couronnés, on y trouve de ces poésies fades qui amoissent le cœur, qui détournent l'esprit des pensées solides qui troublent l'imagination des jeunes personnes, et qui sont la source de tant d'impressions dangereuses. Que ne pourrais-je pas dire, si je voulais m'étendre davantage sur ce point? mais je m'arrête sur un sujet que je n'ai pas à traiter ici; si j'en ai dit un mot, ce n'est que pour faire sentir que puisqu'on est dans l'obligation de défendre aux jeunes gens la lecture des livres ou feuilletons dangereux et immoraux ou

doit au moins leur donner l'occasion de se récréer et d'orner leur esprit par des ouvrages utiles et agréables même sous la forme de feuilletons, puisque ces feuilletons sont à la mode du jour. Enfin je termine et je dis : *Si les Mélanges Religieux tombent*, ou ne sont pas remplacés par quelque chose de semblable, ce ne sera pas un honneur pour le clergé et les personnes chrétiennes et religieuses qui pourraient faire quelques sacrifices sans trop se gêner. Combien de personnes riches qui dépensent des sommes plus considérables pour des choses vaines et futiles ! *Si les Mélanges Religieux tombent* on en sentira bientôt la perte et l'utilité pour ne pas dire la nécessité. Alor plut à Dieu, qu'on puisse se réunir et s'entendre pour les faire revivre avec plus d'avantage qu'auparavant et d'une manière plus solide. Pensons-y bien, il faut au clergé un journal exclusivement à lui, c'est donc à nous à y mettre la main, et souvenons-nous de l'ancien axiome : *L'union fait la force.*

UN AUTRE DU CLERGÉ

BULLETIN.

*Avis aux lecteurs.—Nouveau journal.*

Nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos lecteurs que les MÉLANGES RELIGIEUX continueront à être publiés tout le mois de janvier : un bon nombre de souscripteurs parmi le clergé et les laïcs ayant demandé tout ce mois pour aviser aux moyens de les soutenir ; nous osons espérer que les démarches des amis de notre journal aura un heureux résultat.

—Nous avons reçu un *specimen* d'un nouveau journal sous le titre de *Montreal Witness*. Ce journal, entr'autres matières qui doivent remplir ses colonnes, s'occupera de religion. Le propriétaire est méthodiste, et annonce qu'il doit être aidé par des collaborateurs de différentes dénominations. On peut déjà juger par là de l'esprit qui avait présider à cette feuille.

Il commence par une histoire de la Réforme par le Dr. d'Aubigné. Cet historien, né dans la Réforme dont il est l'apologiste, emploie tout ce qu'il a d'esprit pour persuader, que c'est à l'orgueil et à l'ambition que l'Eglise Romaine, et le Souverain Pontife sont redevables de leur puissance temporelle. Dans le principe, dit-il, l'Eglise de Rome n'avait d'inspection que sur les églises qui se trouvaient sous la dépendance du Préfet romain..... Rome fut la plus grande, la plus riche, la plus puissante ville du monde..... Si Rome fut la Reine des Cités, pourquoi son Evêque ne serait-il pas le Roi des Evêques ? Pourquoi l'Eglise de Rome ne serait-elle pas la mère du christianisme ? Pourquoi toutes les nations ne seraient-elles pas tous ses enfants, et son autorité ne s'étendrait-elle pas sur l'univers entier. Il était naturel à l'honneur de raisonner ainsi, et l'ambitieuse Rome en agit ainsi." L'auteur regarde comme une gloire et ce que cette histoire de la Réforme été condamnée par une bulle du Souverain Pontife, ainsi que la parole de Dieu, la Bible publiée par la société biblique de Londres. Il promet à ses lecteurs de donner des extraits sur les événements les plus frappants de la Réforme.

Dans un second article, l'éditeur relève avec emphase le fameux synode qui s'est tenu à Liverpool au commencement d'octobre dernier, où il se trouvait des ministres de pas moins de seize dénominations différentes. On sait que cette fameuse assemblée s'est terminée en disant qu'il n'y avait pas de moyens d'arrêter les progrès du papisme. L'auteur dit que ce fut un grand acheminement à la réunion chrétienne, et que c'est dans le but de l'obtenir, que le synode doit être réuni de toutes les parties du monde dans la capitale de l'Angleterre, au mois de juin prochain. Entr'autres questions, on y traitera celle de la rémission des péchés par la foi seule, le droit du jugement privé sur l'explication de l'Ecriture Sainte, et on ne doit pas oublier d'aviser aux moyens d'arrêter les progrès du papisme. C'est là où l'on revient toujours.

Mais voici le plus intéressant de tous les articles religieux qui figurent dans la feuille du *Montreal Witness*. C'est une correspondance d'un ami de Glasgow, en Ecosse, en date du 1er de novembre. Ce cher ami prodigue les passages de sa bible pour engager l'éditeur du *Montreal Witness* à soutenir la cause qu'il a entreprise. "Vous portez témoignage à la vérité, dit-il, et la vérité triomphera." "Votre barque, continue-t-il, est lancée dans un tems critique, elle sera battue par la fureur des flots, mais il ne faut pas pour cela, la laisser stagnante comme dans un calme plat. Dans ce tems-ci il faut faire preuve d'énergie et d'activité.

"La faveur, dit-il, découle à grands flots sur les ministres de Rome, par le canal de ceux qui occupent les hautes places, mais c'est par indifférence pour Dieu, que par considération pour eux. Comme pour faire voir que les politiques ressemblent à des roseaux cassés, les deux grands partis dans l'état

doivent faire un effort commun pour sauver le pays du trouble où il se trouve en travaillant à corrompre les prêtres de l'Eglise de Rome ; ils ne savent pas ce qu'ils font : Le serpent charme avec tant de finesse qu'un peuple abusé, se laisse entraîner facilement dans les bergeries de ces faux pasteurs." Ainsi on peut voir par ce specimen, ce qu'il doit être par la suite. Nous y reviendrons, quand l'occasion se présentera.

L'Hiver.

L'hiver, hideux vieillard qui chemine avec peine,  
Chancelle à chaque pas dans sa marche incertaine ;  
Son front déshonoré par l'injure des tems,  
Où n'a plus de cheveux, ou n'en a que de blancs.

DESANTAGE (Metam.)

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

Une lettre de Rome, en date du 27 octobre, et que nous recevons aujourd'hui, confirme la nouvelle que nous donnait hier notre correspondant de Wurtzbourg du prochain voyage à Rome de l'empereur Nicolas. Voici ce que nous mande notre correspondant :

"On vient d'apprendre ici que l'empereur et l'impératrice de Russie étaient arrivés le 25 octobre à Palerme, où le Roi de Naples les attendait. Le séjour de l'Empereur durera trois semaines.—Le bruit s'est répandu en haut lieu qu'il passera par Rome avant de retourner dans ses Etats. Si le comte de Nesselrode l'accompagne, ainsi qu'on l'assure, il est plus que probable que nous verrons ici l'Empereur, qu'il y sera question des affaires religieuses.—On attend de jour en jour la supérieure des Basiliennes russes, la mère Mieczslaska, qui logera au Sacré-Cœur.

"Mgr. Modicis Spada sera nommé président des armes, à la place de Mgr. Piccolomini.

"Mgr. l'archevêque de Reims et Mgr. l'évêque de Poitiers sont depuis quelques jours à Rome.—Deux heures après leur arrivée, ils sont allés faire visite au T. R. P. Roothaan."

FRANCE.

—On écrit du Puy que l'église angélique de Notre-Dame, construite l'an 72 de l'ère chrétienne, sur le mont Anis, est presque entièrement démolie, par suite de sa grande vétusté et déjà l'on travaille activement à la réédifier d'après les plans primitifs de Saint Scrutaire, huitième évêque du Puy. On rebâtit aussi l'antique église du Saint-Esprit et l'hôpital-général qui étaient contigus à cette basilique.

—On vient de placer à côté du beau monument érigé dans Saint-Roch à la mémoire de l'abbé de l'Épée, une couronne d'olivier et d'immortelles avec cette inscription :

A L'ABBÉ DE L'ÉPÉE,

*Les sourds-muets suédois reconnaissans, 1845.*

Nous profitons de cette circonstance pour faire remarquer combien il serait plus convenable que le monument de l'abbé de l'Épée fût transféré de l'église de Saint-Roch à l'institut royal des Sourds-Muets de la rue Saint-Jacques. Il y a longtemps déjà que les savans et les étrangers s'étonnent, comme nous, de ce placement de la statue de l'abbé de l'Épée, dans une église à laquelle il ne fut attaché par aucun lien. C'est au milieu de ses chers élèves, les Sourds-Muets, que l'on doit apercevoir les traits de ce bienfaiteur de l'humanité et de l'enfance. Nous savons d'ailleurs que le digne curé de Saint-Roch se prêterait sans difficulté à cette mesure de convenance autant que d'à-propos.

—A l'occasion du mariage de Mademoiselle, MM. les curés des douze arrondissemens de Paris ont reçu, avec l'offrande de mille francs chacun pour les pauvres de leurs paroisses respectives, au nom de l'auguste princesse, la lettre suivante :

"Monsieur le Curé,

"S. A. R. Mademoiselle, qui sera demain Madame la princesse de Lucques, a voulu que le jour où son union serait consacrée, les prières des pauvres se joignissent aux siennes devant le trône de Dieu. Elle a désiré qu'un secours, envoyé en son nom, adoucît quelques-unes des misères que l'approche de la mauvaise saison va rendre plus douloureuses. La bénédiction des pauvres est devant Dieu comme une protection pour les princes.

"J'ai donc l'honneur de vous adresser, pour remplir les intentions de S. A. R. Mademoiselle, la somme de mille francs, qu'elle vous prie de distribuer aux pauvres du...arrondissement.

"S. A. R. Mademoiselle désirerait que les Sœurs de la Charité de saint Vincent de Paul pussent être appelées par vous à distribuer cette aumône, mais surtout que cette répartition fût dirigée par votre charité, qui connaît si bien et console si souvent ceux qui souffrent.

"Agréez, etc.

Le marquis de PASTORET."

C'est bien là l'héritage traditionnel de cette auguste maison de Bourbon ; les pauvres sont toujours appelés à recevoir ses bienfaits, soit dans les joies, soit dans les malheurs de la famille royale la plus éprouvée des tems modernes."

*Ami de la Religion.*

ESPAGNE.

—Nous apprenons que de toutes parts, en Espagne, il se fait un sensible

févèrement dans le sens des idées religieuses. Dans les localités les plus travaillées par l'esprit révolutionnaire, le clergé reprend peu à peu l'empire moral qu'il avait perdu un moment. Aussi, bon nombre de prêtres exilés sont-ils rentrés dans leurs églises. On sait qu'il y a peu de jours le corps de l'ancien archevêque de Saragosse a été redemandé par ses ouailles, et que le chapitre a envoyé deux de ses membres pour ramener les restes du vénérable prélat dans sa ville archiépiscopale. L'exhumation a eu lieu le matin de bonne heure. Mgr. l'archevêque de Bordeaux a voulu la présider lui-même, et rendre, une fois encore, un solennel hommage à la dépouille mortelle du pontife, mort pour la foi dans l'exil.

BERLIN.

— Nous apprenons de Berlin que le nouveau temple de Saint-Jacques vient d'être inauguré. La solennité que l'on a mise à cette espèce de dédicace est considérée comme une manifestation réactionnaire des piétistes contre les néologues; car ce temple a été construit des dons exclusifs des orthodoxes, avec le concours de l'institut des diaconesses. Les perturbations religieuses semblent, pour le moment du moins, se concentrer dans les journaux, attendu que les autorités supérieures de la hiérarchie évangélique interdisent à leurs subordonnés toute participation à des protestations publiques. La gazette si connue de Woss, vient de se donner le titre de *Gazette universelle ecclésiastique*, et par une spéculation assez bien entendue, elle ouvre ses colonnes à toute espèce de controverses, sans prendre parti pour aucune opinion, mais en se faisant payer fort cher l'insertion des articles qui lui sont envoyés. L'on porte à des sommes énormes les bénéfices qu'elle tire de ce système d'indifférence. Là viennent se confondre les doctrines des *illuminés*, des *crépuscules* et des *obscurans* non dans une tendance de pacification, mais dans un combat qui exclut toute mesure. Seulement les prix diffèrent suivant l'importance des auteurs. Le pasteur Harms, par exemple, celui qui, dans un écrit récemment publié par lui, se faisait fort d'écrire sur l'ongle de son pouce tout ce qui, dans le protestantisme actuel, pourrait rester encore de doctrines chrétiennes, se trouve taxé à deux gros d'argent par ligne. Il paraît impossible toutefois que toutes ces ardentes polémiques se renferment à la longue dans le cercle des discussions de la presse. De ce conflit général des opinions, il faut bien qu'il sorte quelque résultat, et quel autre résultat peut-on en attendre, en l'absence de toute autorité légitime, en matière de foi, si ce n'est l'entière dissolution d'une armée, où chacun, combattant pour lui seul, est l'adversaire-né de tous les autres?

SUISSE.

— Une année vient de s'écouler depuis que le célèbre décret du grand-conseil de Lucerne pour l'appel de la Compagnie de Jésus à la direction du séminaire, a été rendu. Ce décret vient de recevoir son exécution pleine et entière le jour de la solennité de la Toussaint; les Jésuites ont été solennellement installés dans leur église, anciennement desservie par les Cordeliers. Ils sont au nombre de sept. Pères et de trois coadjuteurs: vingt étudiants en théologie, dont dix séminaristes et dix externes, recevront dans le nouvel institut une instruction et une éducation cléricales qui les prépareront dignement à l'exercice de leur sainte vocation.

— Le gouvernement radical du Tessin se plaît à faire peser son autorité sur le clergé du canton. Le Père Celso, gardien des Capucins, vient d'être conduit à la frontière pour avoir prononcé un sermon jugé contraire aux théories libérales. Il étoit originaire de la Lombardie.

— Le radicalisme suisse, n'ayant pu obtenir à main armée l'expulsion des Jésuites, s'occupe à créer en Suisse des institutions opposées à l'esprit catholique. Ainsi l'on collecte de toutes parts pour ériger en Argovie un soi-disant monument vivant à la mémoire du défunt Pestalotzi, premier auteur du système d'éducation irrégulière dans la Suisse protestante. L'on peut juger des intentions qui ont inspiré ce projet, en voyant la majorité du clergé réformé de ce canton protester contre cet établissement, par un mémoire qu'il vient d'adresser au comité directeur, chargé de l'organisation de cet institut.

CHINE.

*Notice Nécrologiques.*— Les missions de la Chine viennent de faire une perte bien grande. Mgr. Rameaux, évêque de Myre, *in partibus infidelium*, et vicaire apostolique du Tché-Kiang et du Kiang-Si, est mort subitement à Macao, le 14 juillet dernier. Le prélat étoit allé à Macao pour conférer avec M. de Lagrèbe, sur les intérêts de la religion chrétienne en Chine. La veille de son entrevue avec M. l'ambassadeur français, Mgr. Rameaux étoit allé prendre un bain de mer, fut frappé dans l'eau d'une attaque d'apoplexie, qui paraît avoir occasionné une mort instantanée. Quelques jours auparavant, il avait eu une légère attaque qui, pourtant, n'avait eu aucune suite fâcheuse.

Né le 21 mars 1802, dans le diocèse de Saint-Claude, Mgr. Rameaux avait de bonne heure manifesté, par sa piété et son goût pour les augustes cérémonies de l'Eglise, sa vocation pour l'état ecclésiastique.

## NOUVELLES POLITIQUES

ANGLETERRE.

— Le duc de Wellington a ordonné l'abolition de toutes les sociétés de tempérance dans l'armée.

IRLANDE.

— La dernière séance hebdomadaire de l'association du repeal, tenue à Dublin le 9 novembre, a été signalée par des incidens et par ses discours

assez remarquables. On en jugera par le compte-rendu suivant, emprunté à un journal anglais :

« Après quelques paroles prononcées par M. O'Connell pour exhorter les repealers à l'union, M. W. Smith O'Brien, membre du Parlement, présente des développemens sur la situation inquiétante de l'Irlande et sur la crainte d'une famine :

« L'intervention spéciale de la Providence, dit l'orateur, peut seule détourner les calamités qui planent sur l'Irlande. J'espère que le caractère irlandais se soutiendra dans cette crise effrayante, et surtout que, quelque chose qui arrive, nous ne mendierons pas la charité des Anglais. (Applaudissemens.) Il y a encore en Irlande de quoi nourrir la population, et si les rivières nous manquaient, je le répète, je compte que pas un Irlandais ne tendrait la main à l'Angleterre. (Ecoutez !) Jamais le peuple irlandais n'eut plus besoin qu'aujourd'hui d'une législature irlandaise, prenant en main ses intérêts. Eh bien ! je déclare que si le Ministère ne convoque pas avant Noël le Parlement pour prendre en considération la situation de l'Irlande, il manquera à ses devoirs vis-à-vis de Dieu et des hommes ! Il faut que le Gouvernement tienne la propriété pour soulager le peuple, et c'est surtout par les propriétaires absents qu'il faut commencer. (Ecoutez !)

« Tel n'est pas l'avis, je le sais, de la presse périodique anglaise. Cette meute journaliste fait retentir l'air de ses cris pour que l'on viole le peuple irlandais; elle demande la suppression de l'association du repeal. Vous la demandez ! je vous défie de l'obtenir. (applaudissemens.)

« Une voix. Jamais ! Et la France et l'Amérique ? (applaudissemens.)

M. O'Connell. Faites sortir sur-le-champ cet homme. (L'interrompue est éconduite à la minute.) Parlez de vous avoir interrompu, mon ami. (Se tournant vers M. O'Brien.) Je sais que nous sommes entourés d'espions; nous devons nous en méfier.

M. O'Brien, reprenant : « Je ne conseille pas à l'Angleterre d'essayer de la force; jamais en effet l'Angleterre ne courut de plus grands périls qu'aujourd'hui sans vouloir parler des embarras qui l'assiègent dans sa constitution intérieure et coloniale. Je ne crains pas d'avancer que l'Angleterre n'a pas maintenant une seule amie parmi les peuples de la terre. (Applaudissemens.) En face de ses rivages, à quelques lieues de ses côtes, existe une nation rivale qui serait surtout charmée de se trouver face à face avec l'Angleterre sur les champs de bataille. (Ecoutez.) Cette nation a sous les armes une force de 400,000 hommes bien habiles, équipés et disciplinés, sans rivaux de bravoure, et soutenus par une garde nationale d'un million d'hommes armés; quand Louis-Philippe ne sera plus, un prince ambitieux ne pourrait pas établir sa dynastie avec plus de fermeté dans les cœurs et les affections du peuple français qu'en faisant la guerre à l'Angleterre. (Applaudissemens prolongés.)

« La suprématie de l'Angleterre n'existe plus: la vapeur a fait une révolution dans le mode de la guerre maritime. L'étê dernier, j'ai vu l'escadre d'évolutions entrer en mer; les bateaux à vapeur, grands et petits, manœuvraient légèrement autour des vaisseaux de guerre; le vent étoit contraire: ces vaisseaux de guerre ne se mouvaient pas; heureusement le vent s'éleva, et alors, mais seulement alors, l'escadre à voiles peut prendre la mer; il est évident que le système de la tactique maritime doit être changé.

« Quant aux bateaux à vapeur, les Français sont presque égaux aux Anglais en nombre et en force (écoutez !); la flotte à vapeur française pourrait brûler toutes les villes des côtes de l'Angleterre. (On applaudit.) Quelle pourrait être l'éventualité de l'année prochaine? Sur qui pourrait se rejeter l'Angleterre en cas de calamité? Sur le peuple irlandais. (On applaudit.) Ces dangers ne sont pas imaginaires; les Irlandais doivent être les protecteurs de l'Angleterre, ou le royaume d'Angleterre tombera en lambeaux. Que l'on ne me parle pas de violences; en ce moment c'est l'Irlande qui décide des destinées de l'Angleterre! En terminant, je le répète, il est de l'intérêt de l'Angleterre de se concilier l'affection de l'Irlande! (applaudissemens.)

SUISSE.

— On écrit Neuchâtel, 31 octobre : « L'enquête opérée par les soins de notre police, au sujet des sociétés secrètes allemandes de Suisse, a jeté un grand jour sur les machinations étrangères dont nos cantons ont depuis longtemps le théâtre. Les révélations les plus importantes et les plus propres à éclairer l'enquête lui sont venues des communistes eux-mêmes, qui ont déclaré n'avoir jamais trempé qu'à leur insu dans des complots politiques, et avoir rompu avec les agens de la *Jeune-Allemagne*, aussitôt qu'ils ont pu connaître dans quel but anarchique ces derniers les mettaient en jeu. Ils ont donné dès-lors à leur association une autre forme, qui n'a plus rien d'inquietant pour l'ordre public. Les quatre ou cinq chefs de propagande qui avoient organisé les communistes en clubs révolutionnaires, ou ont quitté la Suisse, ou s'y tiennent provisoirement cachés. »

## CHARLES ET GEORGE.

On se rit de la simplicité du juste. C'est une lampe que les riches regardent avec mépris, mais qui brillera en son temps. (Job.)

Suite et fin.

— Et de tromper leur mari ! dit Charles d'une voix tonnante; ar abominable; qui me fait prendre en horreur ces jolies poupées accoutumées à cacher le poison de la coquetterie sous les traits séduitsants de l'innocence. Mes amis, faites plutôt de mes filles des va-

chères que des femmes à la mode.

Tout le monde étant d'accord, il ne fut plus question que de régler la pension. Le général fit les offres les plus nobles, et fut longtemps à triompher des refus de ses parents. Ceux-ci ne voulaient point entendre parler d'argent dans une affaire de cœur; mais Charles leur ayant dit: "Mes enfants mangeront ici le pain de vos pauvres," Thérèse consentit au désir du général, et dit en riant: "A la bonne heure, tu seras de moitié dans nos bonnes œuvres."

Après avoir été témoin pendant quelques jours du bonheur dont jouissaient ses parents, le général prit congé d'eux, et son départ ne coûta pas une larme à ses enfants: les pauvres petites le connaissaient si peu! il fut offensé de leur indifférence: elle aurait dû être pour lui une leçon, et non un sujet de colère.

Qu'on nous permette ici de passer quinze années sous silence. Pendant ce laps de temps, Anna et Janny grandirent dans l'asile de toutes les vertus, et devinrent des modèles de piété, de douceur et d'amabilité. George et Thérèse, qui n'avaient jamais ressenti l'amour incomparable de la paternité, croyaient aimer leurs nièces comme on aime ses propres enfants. Ils se trompaient, mais c'était une douce erreur qu'il eût été cruel de leur ravir. Quant à Anna et à sa sœur, elles avaient vraiment une piété filiale pour leurs excellents parents.

Le général, quoiqu'il devint pair de France et comblé des faveurs de la fortune, se trouvait cependant le plus malheureux des hommes depuis qu'on l'avait éloigné des emplois actifs dans sa carrière militaire, et il crut descendre, dès l'instant qu'il ne monta plus. Devenu inquiet et morose, il parlait de ses chagrins domestiques, et des prétendues injustices dont il se disait victime, avec une exaspération qui prouvait la violence de sa haine contre ses ennemis, et que l'âge n'amène ni la sagesse, ni la modération des désirs dans un esprit irrégulier. Enfin, les infirmités du général devenant de plus en plus graves, il fut obligé de reconnaître que ses facultés intellectuelles s'affaiblissaient: il le sentit avec désespoir, et son orgueil se révoltant à l'idée de voir ses ennemis témoins de cette décadence morale, il jura de s'éloigner de Paris. En moins de rien il vendit en secret son hôtel, termina quelques affaires, ne fit d'adieux à personne, et laissa là ce monde qu'il avait adoré, dont il s'était cru l'idole, et qui ne s'aperçut point qu'une place était vide. Charles s'était promis de se réunir à son frère, et il arriva à la ferme sans s'y être annoncé. Ah! ce n'est plus là ce général, comte de Vernon, à la tête haute, à la parole brève, à l'orgueil indomptable, et que rien ne pouvait ébranler! Le voyez-vous descendre de sa voiture, voûté, tremblant, soutenu avec peine par son domestique, et disant d'une voix cassée: "Ne me trompé-je pas? est-ce bien ici la ferme de Saint-Méry? Je ne la reconnais plus. Cette porte neuve, ce pavillon élégant..... cependant ce sont bien là les peupliers.... Mais, voilà George." En effet, George rentrait dans ce moment, et ne savait quel était le vieillard qui descendait à sa porte. "Mon frère! dit le général.—Grand Dieu! s'écria George. Charles! quoi c'est toi? Sois le bienvenu." Et les deux frères s'embrassèrent avec tendresse, et le général pleura: oui, il pleura, car son esprit avait perdu de cet orgueil énergique qui lui faisait croire que l'insensibilité est l'indice d'un grand caractère. Aujourd'hui faible comme la vieillesse et la souffrance, tout lui causait de l'émotion, et quand ses filles vinrent se jeter avec tendresse dans ses bras, il ne put résister à son attendrissement et se trouva mal. Toute la famille alarmée lui prodigua mille soins: Anna et Jenny, qui avaient appris de Thérèse comme on doit aimer un père, étaient au désespoir, et toutes deux à genoux, baignaient les mains du général d'un déluge de larmes. Elles ne respirèrent que lorsqu'il reprit connaissance. On le fit mettre au lit, et pendant huit jours il fut absorbé et presque hors d'état de comprendre ce qui se passait.

Juste ciel! quel contraste! d'un côté le général, tel que nous venons de le dépeindre; de l'autre, George rayonnant de force, de santé, de bonheur. Il avait beaucoup amélioré sa fortune et embelli son habitation, sans lui avoir ôté toutefois le simple aspect d'une ferme. Enfin George et sa sœur jouissaient, dans le pays, d'une considération qui les rendait chers et respectables, non-seulement aux paysans, mais à tous les habitants des châteaux voisins. Ils eussent été reçus partout avec les plus grands égards, s'ils n'eussent choisi la bonne part, la retraite et le travail. Elle ne leur fut pas ôtée. Si vous voulez voir le bonheur sur la terre, allez à Saint-Méry. Là se trouve tout ce que la religion, la charité et la vie laborieuse donnent de gloire et de véritable félicité. Ses heureux habitants augmentaient cette masse de félicité en répandant mille bienfaits, et quand ils avaient été saintement prodigues, ils se demandaient: "Avons-nous fait assez?" Aussi le respect et l'amour de

leurs semblables les enveloppaient-ils de toutes parts? N'est-ce pas là la véritable gloire?

Le général, au contraire, qui avait usé sa vie à courir après la célébrité, la fortune et les honneurs; qui, au jour de sa prospérité, s'était cru un Dieu maîtrisant et le malheur et la mort, était arrivé par degrés à un état d'enfance humiliant pour l'homme: il s'amusa à faire des châteaux de cartes, riait aux éclats d'un rire ni ais et triste, pour une bagatelle, et pleurait à fendre le cœur, lorsqu'une étincelle de raison lui montrait l'état dégradant dans lequel il était tombé. Ces moments étaient courts et rares: bientôt ces lucurs disparaurent entièrement, et cet homme, qui avait rêvé l'immortalité de son nom, mourut ignoré, oublié de ses amis, de ses ennemis même qui avaient poussé le mépris pour lui jusqu'au point de ne le pas plus haïr.

Le général ne fut pleuré que par le frère et la sœur qu'il avait négligés, par ses filles qui, pendant quinze ans, n'avaient reçu de lui aucune marque d'affection; puis, par le vieux curé, qui versa des larmes de sang sur cette pauvre âme, partie sans se réconcilier avec son créateur et son juge. On aurait pu écrire sur le tombeau du général ces paroles d'Habacuc: "Le désir du superbe est vaste comme l'enfer, insatiable comme la mort; il voudra tout assujettir et en deviendra plus faible. Son souvenir s'effacera du souvenir des hommes, comme le nuage mobile qui se perd à l'horizon."

Lorsque le calme fut rétabli à la ferme, on maria Anna avec un riche fabricant du pays, et Jenny au fils d'un avocat de Rouen. Celui-ci demanda et obtint de vivre dans la famille Vernon, et de succéder à George dans ses travaux agricoles. L'excellent colonel a acheté une jolie maison attenante à sa ferme; il y vit avec Thérèse, adoré, et chéri de tous, entouré des cinq enfants de Jenny, semant partout les trésors de la religion et de la morale, et recevant des bénédictions sur la terre, doux prélude des bénédictions célestes, lorsque Dieu terminera cette existence si simple, mais si belle. Le souvenir de l'homme de bien vivra longtemps; car la mémoire du cœur est plus fidèle que celle de l'esprit.

#### AVIS AUX INSTITUTEURS.

A VENDRE,

LE PETIT ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE DU CANADA, suivi de *Notions sur la Grammaire Anglaise et sur l'Arithmétique*.—Prix, 5 shellings la douzaine; 6 deniers en détail.—S'adresser au Bureau des MÉLANGES ou à l'ÉVÊCHÉ.

#### LIVRES

ECCLÉSIASTIQUES, DE PIÉTÉ, D'ÉCOLE,

ETC. ETC. ETC.

LES Soussignés offrent en vente un ASSORTIMENT limité de LIVRES ECCLÉSIASTIQUES, et de PIÉTÉ, CATHOLIQUES, en FRANÇAIS et en ANGLAIS, le tout à des prix très-modérés. Ils prennent aussi la liberté d'inviter respectueusement MM. les Curés et les Commissaires d'Écoles, à leur collection de PAPETERIE, LIVRES D'ÉDUCATION, en ANGLAIS, publiés avec l'approbation des Supérieurs Ecclésiastiques et de M. le Surintendant de l'éducation, etc., etc.

ARMOUR & RAMSAY.

LES mêmes Messieurs recevront et enverront chaque mois en Europe tout ordre qui leur serait confié pour LIVRES, lesquels leur arriveraient au prin temps, et par le moyen de leurs agents à Londres, à Paris et à Bruxelles, ils exécuteront ces ordres avec promptitude et à des prix modérés.

ARMOUR & RAMSAY.

#### Livres

A L'USAGE DES

ÉCOLES CHRÉTIENNES ET AUTRES,

A CINQ PAR CENT,

Meilleur marché que partout ailleurs.

LES Soussignés viennent encore de réduire les prix de leurs Livres à l'usage des Écoles, il devient inutile pour eux d'en fournir de nouveau avec les prix exposés qu'ils sont d'EN RÉDUIRE ENCORE LES PRIX DE JOUR EN JOUR, ils s'engagent à les vendre A CINQ PAR CENT, MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS, POUR ARGENT COMPTANT.

E. R. FABRE & C<sup>ie</sup>.

Rue St. Vincent, No. 3, }  
6 novembre 1845. }

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, PRÉTRE.